

Guerre : une auto-fiction de Louis-Ferdinand Céline

JEAN-MICHEL SAUS

LA PARUTION du roman inédit *Guerre* de Louis-Ferdinand Céline a suscité un réel engouement. La publication de manuscrits disparus depuis près de quatre-vingts ans a contribué à son succès en librairie avec plus de 200 000 exemplaires écoulés en quelques mois. Une sortie médiatisée à Hazebrouck le 20 mai dernier, voulue par les éditions Gallimard, fut sans nul doute un événement littéraire pour notre ville.

L'action se déroule à Hazebrouck en octobre 1914, au début de la Grande Guerre, alors que le député Jules Lemire vient d'être élu maire. L'écrivain controversé va côtoyer pendant cinq semaines les contemporains hazebrouckois de Jules Lemire et séjourner dans notre ville qu'il nomme *Peurdu-sur-la-Lys*¹. Blessé au bras et à l'oreille, le cuirassier Louis Destouches, alors âgé de 20 ans, est accueilli au *Virginal secours*², hôpital auxiliaire n° 6 mis en place dès 1912 à l'institution Saint-Jacques, établissement scolaire fondé en 1893 par l'abbé Lemire.

À l'automne 1914, la ville d'Hazebrouck, à l'arrière du front, est toute entière mobilisée pour l'effort de guerre. « *On disait qu'il y avait au moins quatre états-majors et douze hôpitaux, trois ambulances, deux conseils de guerre, vingt parcs d'artillerie...* »³, « *en position juste pour*

recevoir des troupes de toutes les batailles. »⁴

Si l'imagination de Céline est hors limites, les archives municipales d'Hazebrouck nous confirment cependant la présence de neuf hôpitaux répartis dans la ville pendant la Grande Guerre.

Une lecture attentive du roman nous fait découvrir par ailleurs nombre de personnes de l'entourage de l'abbé Lemire. Bien que patronymes et réalité soient déformés, nous y retrouvons tout d'abord le docteur *Méconille*⁵, en réalité Gabriel Senellart, médecin que Jules Lemire évoque dans ses cahiers⁶. Sa description cor-



Portrait de Louis Destouches, dit Louis-Ferdinand Céline, portant ses deux décorations militaires en 1915.

Collection François Gibault

respond bien au chirurgien qui opéra Céline en octobre 1914. « *D'abord il quittait pas une paire de lunettes et un lorgnon en plus, une barbe plus grande que sa figure...* »⁷

Un second personnage dénommé *M^{lle} L'Espinasse*, infirmière en charge de l'écrivain blessé, est en fait Alice David, fille du directeur du journal *L'Indicateur des Flandres* dont toute la famille est bien connue de l'abbé Lemire. Alice et sa sœur Angèle font alors partie du personnel de l'hôpital de guerre évoqué par l'écrivain. « *J'ai échoué au Virginal secours rue des Trois Capucines qui était dirigé par des dames de la société en plus des bonnes sœurs.* »⁸ Dans ses cahiers, le député-maire d'Hazebrouck fait référence à de multiples reprises aux nombreux membres de la famille David : « *Les dames David étant chez moi pour leur visite quotidienne, un obus tombe.* »⁹ Et lorsqu'en février 1921 elles sont décorées, l'abbé Lemire s'en réjouit. « *J'apprends la croix de guerre des sœurs David. J'en suis heureux, elles seront si contentes.* »¹⁰

Une liaison entre Alice et l'écrivain Louis-Ferdinand Céline a-t-elle vraiment existé ? Seule une correspondance amoureuse témoigne du lien qui les unit.

Le troisième personnage est un agent d'assurances hazebrouckois que l'écrivain nomme *Mr Har-nache* et qui est en fait Paul Houzet

1 – Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, Paris, Gallimard, 2022, p. 43.

2 – *Ibid.*, p. 43.

3 – *Ibid.*, p. 82.

4 – *Ibid.*, p. 43.

5 – *Ibid.*, p. 47.

6 – *Abbé Jules Lemire. Cahiers 1893-1928*, édition établie et annotée par Jean-Pierre Delannoy et Jean-Pascal Vanhove, Hazebrouck, Association Mémoire de l'abbé Lemire, 2013, p. 481 et 1259.

7 – *Guerre*, p. 50.

8 – *Ibid.*, p. 43.

9 – *Cahiers*, p. 1110.

10 – *Ibid.*, p. 1314.



L'hôpital auxiliaire n° 6, institution Saint-Jacques, janvier 1915 : 1 - abbé Paul Hidden ; 2 - D^r Gabriel Senellart ; 3 - Alice ou Angèle David.

Fonds privé famille Senellart

de Boubers, travaillant pour la même compagnie que le père de Céline. Bien que ses cahiers ne le mentionnent pas, nul doute que Jules Lemire le connaissait.

« *Le curé passait tous les jours.* »¹¹ Mais qui est donc cet ecclésiastique évoqué par l'écrivain ? Probablement l'abbé Paul Hidden, supérieur de l'établissement¹² et administrateur de l'hôpital auxiliaire dont la présence était permanente dans les locaux.

Réelles ou irréelles ? Les quatre personnes connues de l'abbé Lemire et identifiées dans le roman *Guerre* sont transformées par le prisme de la vision fantasmée de Louis Destouches mais la réalité n'est cependant pas bien loin.

La description de la ville d'Hazebrouck à cette époque s'avère plus proche de la vérité et la *Place Majeure*¹³ évoquée par Céline est « *au centre, toute bordée de jolies maisons bien fignoles en pierre comme un vrai musée. Un marché aux ca-*

rottes, navets, salaisons dans le plein centre, ça égaie. »¹⁴

Le café *L'Hyperbole*¹⁵ bordant la place nous évoque à l'évidence L'Épi de Blé, lieu bien connu des anciens Hazebrouckois. Quant au chemin emprunté par l'écrivain depuis l'hôpital, il passe sous les arcades de l'hôtel de ville toujours présentes de nos jours.

Le roman relate également la prostitution qui reste active à Hazebrouck pendant la guerre, malgré les arrêtés passés par le député-maire d'Hazebrouck le 6 août 1914 et celui instaurant la surveillance des prostituées deux ans plus tard. « *De bordel il y en avait pas, c'était défendu par toutes les consignes, et les clandestines c'était poursuivi, enfermé, rejeté par les quatre polices.* »¹⁶

Malgré les interdits, les prostituées sont bien présentes dans la ville, au café L'Épi de Blé¹⁷ entre autres, et le personnage d'Angèle apparaissant dans le roman témoigne de la misère humaine de l'époque. « *Le truc*

d'Angèle c'était de tomber de l'officier anglais, rien que du britannique, et de la classe élevée, celle qui a peur d'être vue en train de baiser. »¹⁸

Les références à Hazebrouck durant cette période chaotique sont multiples tout au long de *Guerre*. On y découvre les troupes étrangères, les blessés, le marché, le canal... mais les fantasmes de Céline déforment les lieux et les faits. Son vocabulaire grivois, voire grossier, transforme une vérité historique en une succession de scènes souvent surréalistes mais c'est ainsi qu'opère la magie de l'écrivain : transposer la réalité vers l'imaginaire pour faire apparaître sa propre vérité.

Le controversé Louis-Ferdinand Céline exprimera finalement avec justesse son amertume dans la dernière séquence du roman. « *Je devais plus rien à l'humanité, du moins celle qu'on croit quand on a vingt ans avec des scrupules gros comme des cafards qui rodent entre tous les esprits et les choses.* »¹⁹ ■

11 – *Guerre*, p. 61.

12 – *Cahiers*, p. 469.

13 – *Guerre*, p. 80.

14 – *Ibid.*, p. 7.

15 – *Ibid.*, p. 80.

16 – *Ibid.*, p. 86.

17 – Jacques Messiant, *Hazebrouck de A à Z*, Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton, 2010, p. 118.

18 – *Guerre*, p. 137.

19 – *Ibid.*, p. 138-139.